



Giacomo Puccini

TURANDOT

OPÉRA



Dramma lirico en trois actes et cinq tableaux (1926)
Musique de **Giacomo Puccini**
Livret de **Giuseppe Adami, Renato Simoni**
D'après **Carlo Gozzi**

Coproduction avec le Teatro Real, Madrid, le Lithuanian National Opera and Ballet, Vilnius, la Canadian Opera Company, Toronto, le Houston Grand Opera, Houston

À Pékin, une princesse renommée pour sa beauté soumet ses prétendants à trois énigmes. Le prince qui saura les résoudre obtiendra sa main et le trône. Hélas ! Jusqu'à présent, tous ont échoué et ont subi la sentence implacable : la mort. Le jeune Calaf réussira-t-il ? Inspiré par une fable de Carlo Gozzi puisant lui-même à plusieurs sources dont les *Mille et une nuits*, l'ultime opéra de Puccini renoue avec une atmosphère orientale, déjà présente dans *Madame Butterfly*. Mais en 1924, année où le compositeur meurt en laissant sa partition inachevée, son écriture a gagné en modernité, sans rien perdre de son invention mélodique, comme en témoigne le célèbre air « Nessun dorma ». Les références à l'Asie ne pouvaient que séduire Robert Wilson dont l'esthétique emprunte au théâtre nô. Sa mise en scène épurée, traversée de touches de commedia dell'arte, offre des images saisissantes et hypnotiques.

Présenté par **Alain Duault**

Direction musicale : **Marco Armiliato**
Mise en scène : **Robert Wilson**
Co-mise en scène : **Nicola Panzer**
Décors : **Robert Wilson, Stephanie Engeln**
Costumes : **Jacques Reynaud**
Maquillage : **Manu Halligan**
Lumières : **Robert Wilson, John Torres**
Vidéo : **Tomek Jeziorski**
Dramaturgie : **José Enrique Macián**
Cheffe des Chœurs : **Ching-Lien Wu**

Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris
Maîtrise des Hauts-de-Seine / Chœur d'enfants
de l'Opéra national de Paris

Turandot, **Irène Theorin**
Altoum, **Carlo Bosi**
Timur, **Mika Kares**
Calaf, **Brian Jagde**
Liù, **Ermonela Jaho**
Ping, **Florent Mbia**
Pang, **Maciej Kwaśnikowski**
Pong, **Nicholas Jones**
Un mandarino, **Guilhem Worms**
Il Principe di Persia, **Fernando Velasquez**
Due ancelle, **Pranvera Lehnert,**
Isabelle Whorowska-Pluchart

2h30 dont 1 entracte
En italien, sous-titré en français
Réalisation : François Roussillon

ACTE 1

Une place devant le palais de Turandot à Pékin. Un mandarin rappelle à la foule que la Princesse Turandot épousera l'homme qui, né de sang royal, parviendra à résoudre les trois énigmes qu'elle propose. Celui qui échoue est décapité comme c'est le cas du prince de Perse. Les gardes s'efforcent de repousser la foule surexcitée ; un vieillard jeté à terre est sauvé par la jeune fille qui l'accompagne. Un jeune homme se précipite pour les aider et reconnaît en la personne du vieillard son propre père, Timur, roi tartare détrôné. Calaf apprend alors comment Timur a fui son pays et n'a dû son salut qu'à Liù, une esclave, qui s'est dévouée ainsi par amour pour le prince qui, une fois, lui a souri. On attend que s'accomplisse le rite sanglant puis l'on voit paraître la victime. Le prince est si jeune et si beau que la populace change d'attitude et se met à implorer sa grâce. Turandot paraît et ordonne l'exécution. Cette brève vision a suffi à rendre Calaf éperdument amoureux. Malgré les supplications de Timur, il s'avance vers le gong qui devra résonner trois fois pour annoncer qu'un nouveau prince sollicite l'épreuve. Les trois ministres, Ping, Pang et Pong lui rappellent la vanité de l'amour et les douceurs de la vie. Liù lui rappelle avec humilité combien elle l'aime, mais Calaf se rue sur le gong...

ACTE 2

Premier tableau : la cuisine du palais. Ping, Pang et Pong se livrent à des préparatifs symboliques en vue des deux hypothèses : une noce ou une exécution. Ils évoquent les énigmes de Turandot et ses victimes sur un ton mi-tragique, mi-comique. Ils se prennent à rêver à une issue heureuse...

Deuxième tableau : le tombeau de Lo-ou-Ling. L'Empereur, père de Turandot, tente de dissuader Calaf. Mais Calaf reste inflexible. Turandot prend alors la parole et explique les raisons de cette pratique sanglante : jadis, son ancêtre fut enlevée et violée par un prince étranger qui dévasta le royaume. C'est pour la venger que Turandot a juré de ne jamais aimer, de ne jamais se livrer à un homme et de faire périr ceux qui tenteront de la conquérir. Elle exhorte le prince inconnu à renoncer. Calaf s'obstine. Turandot pose alors la première énigme : « Dans la nuit sombre, un fantôme étend son aile sur l'humanité. Chacun l'invoque, chacun l'implore. Mais le fantôme disparaît avec l'aurore pour renaître dans les

cœurs. Chaque nuit, il naît, et chaque jour il meurt. » Calaf trouve la réponse : « l'espérance ». Turandot énonce alors la deuxième énigme : « Il palpète comme une flamme, mais ce n'est pas une flamme. Parfois ardent, parfois alangui, il se refroidit quand on meurt mais s'enflamme lorsque l'on rêve à la conquête. » Calaf semble hésiter, puis découvre la réponse : « le sang ». Les sages confirment. Turandot se trouble et la foule se réjouit. La princesse énonce la dernière énigme : « Quelle est la glace qui t'enflamme, mais devient encore plus glaciale devant ta flamme ? » Calaf semble perdu, Turandot triomphe déjà, mais le prince se reprend et donne la troisième réponse : « Turandot ». La foule délire de joie, mais Turandot supplie son père de la délier de son serment et de ne pas la livrer au prince inconnu. L'Empereur demeure inflexible mais Calaf lui-même vient au secours de la princesse. Il lui propose une seule énigme : trouver qui il est avant l'aurore. Si elle parvient à découvrir la réponse, il mourra, sinon, elle sera à lui.

ACTE 3

Premier tableau : le quartier populaire. On entend l'écho des proclamations faites de par la ville au nom de la princesse qui recherche l'identité du prince inconnu. Ping, Pang et Pong apprennent à Calaf que la torture et la terreur règnent partout. Les trois ministres tentent de lui arracher son secret. On amène Timur et Liù dont on soupçonne la connivence avec le prince. Liù affirme être la seule à connaître la vérité. Les deux femmes s'affrontent. Malmenée, torturée, Liù garde son secret et répond à Turandot, qui lui demande d'où elle tient sa force : « de l'amour ». La jeune esclave assure à la princesse qu'elle sera un jour elle-aussi touchée par l'amour, puis, s'emparant d'un poignard, elle se tue, afin d'être certaine de ne pas trahir Calaf.

Deuxième tableau : une chambre dans le palais. Calaf se précipite sur Turandot. La résistance de la princesse cède peu à peu. Calaf, qui est sûr maintenant de sa victoire, lui révèle son nom juste avant le lever du jour. Il met ainsi sa vie entre les mains de Turandot, qui appelle le peuple à se rassembler. La foule attend l'annonce de Turandot. Celle-ci déclare qu'elle sait le nom de l'étranger : « son nom est Amour ». La foule éclate en un chœur d'allégresse, célébrant la puissance de l'amour.

UNE PRODUCTION

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

AVEC LE SOUTIEN DE LA

Fondation 

DISTRIBUTION CINÉMA

fra CINÉMA

MÉCÈNE DES RETRANSMISSIONS
AUDIOVISUELLES DE L'OPÉRA
NATIONAL DE PARIS

fracinema.com